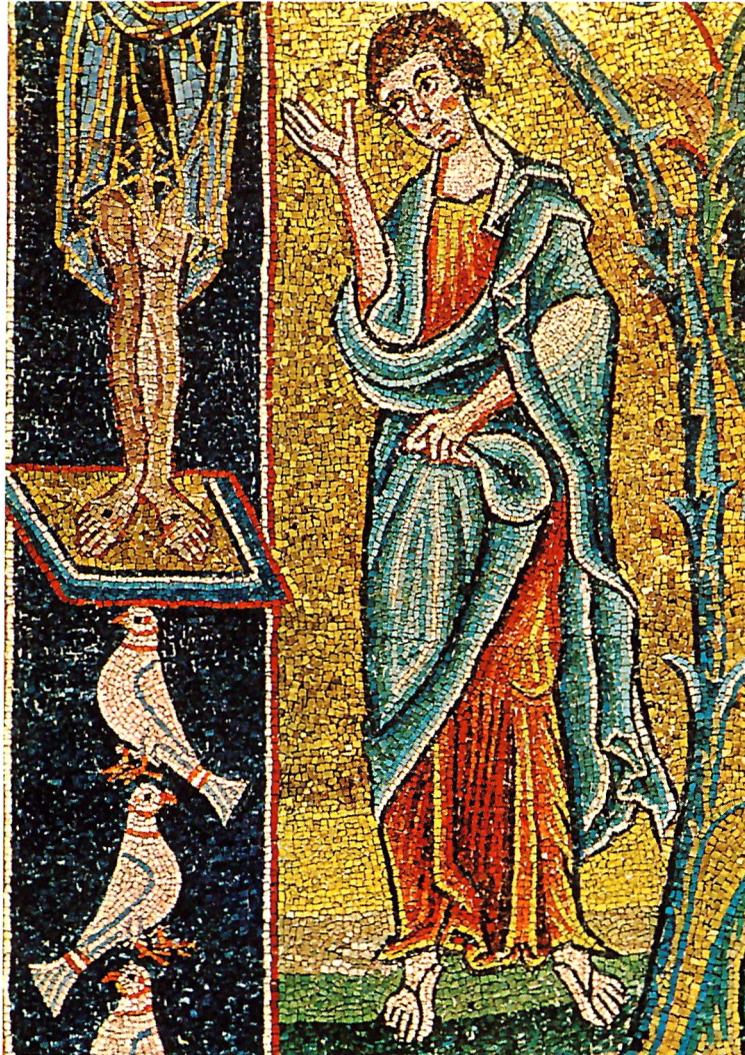


LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT-JEAN



N° 69

TRIMESTRIEL

Juin 2003

Prix indicatif : 3,5 € le numéro

Sommaire Juin 2003

Vie de l'Association

Editorial (Christian COMTE).....	p. 1
Message du Trésorier (André DAVID)	
Enseignement	
- " La paix, fruit de la charité " (Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.).....	p. 4
- Vivre de la Blessure du Cœur où se donne le Paraclèt (P : JEAN-PIERRE-MARIE, Prieur general)	p. 11

Nouvelles de la Communauté

Entretien avec Monseigneur MADEC, Evêque émérite du Diocèse de Fréjus-Toulon	p. 20
Nouvelles des Sœurs Apostoliques	p. 26
In memoriam : Naissance au ciel du p. Jean-Bernard.	p. 27
Engagements.....	p. 28
- 18-19 octobre 2003 - Pèlerinage à Rome	p. 41
Prieurés	
- Taïwan (Chine).....	p. 30
- Bucarest (Roumanie)	p. 31
- Marchegg (Autriche)	p. 35
- Pondichéry (Inde).....	p. 37

- " Rencontres " - École Saint-Jean

Festival Saint-Jean (19-24 août 2003)pages centrales

Prieurés

- Rimont.....	p. 40
- Semur en Brionnais.....	p. 40
- Saint-Jodard : Retraites.....	p. 41
Camp chantier	p. 42
- Troussures	p. 43
- Pellevoisin.....	p. 44
- Souvigny	p. 45

Oblats :

- Forum des Oblats (8 déc. 2002), Homélie Immaculée Conception (Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	p. 46
- Pèlerinage à Rome (25 ans de Pontificat de Jean-Paul II + Béatification de Mère Térèsa)	p. 49

Associations amies

- Saint-Jean Education	p. 50
- Compagnie Sainte-Barbe.....	p. 51
- Les Pèlerins de l'Espérance	p. 52
- Aquero : " Avance en eau profonde " (CD)	p. 53
- Saint-Jean des Quatre Couronnés.....	p. 55
- Noé Mission Saint-Jean.....	p. 56
- Association suisse des Amis (Allocution de Me Jean-François BOURGKNECHT)	p. 57

Publications

- A l'écoute de la sagesse (CD / K7) (Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	p. 17
--	-------

Semaine Sainte

Temps Pascal

Saint Joseph

L'Annonciation

Le Rosaire : Vivre avec Marie

- <i>Aletheia</i> : " La politique " (Ecole Saint-Jean)	p. 59
- <i>L'énigme des Mathématiques</i> (Marc Balmès)	p. 61
- <i>Pour un plein accès à l'acte d'être avec saint Thomas et Aristote</i> (Marc Balmès)	p. 61

Pèlerinages

- La Grèce	p. 62
- Désert du Sinai	p. 62
- Ephèse et Patmos.....	p. 63
- Espagne 2003	p. 64



LA PAIX, FRUIT DE LA CHARITÉ¹

La paix est quelque chose qui nous dépasse parce qu'elle est, comme nous le dit saint Paul, un "fruit" de l'Esprit Saint : "*Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix...*"². Les hommes arrivent à peu près à vivre par eux-mêmes de la justice, mais disons bien "à peu près" car ils ont déjà beaucoup de peine à en vivre, surtout au niveau politique ; et

quand il n'y a plus de justice au niveau politique, on peut dire qu'un Etat va tôt ou tard à la dérive, comme un bateau sans gouvernail.

La justice est humaine ; la paix, elle, est "divine" en ce sens qu'elle est *le fruit de la charité*. Elle ne relève pas de la justice ; elle l'implique, mais elle est au-dessus, et si on reste uniquement dans la justice on n'entre pas dans la charité. La paix, on la demande donc à Dieu, comme le Saint-Père la demande, à genoux, on la demande à Jésus, parce que la charité nous dépasse tous. Vivre pleinement la charité, c'est la sainteté. Tant qu'on ne vit pas pleinement la charité, on n'est pas encore mûr pour le Ciel, et on reste sur la terre avec le désir que la charité prenne tout dans notre vie.

N'oublions jamais ce que saint Augustin considère comme le sommet de la vie apostolique de Jésus : son dialogue si étonnant avec la femme adultère³. Jésus se trouve face à elle devant ceux qui ont passé leur nuit à épier cette pauvre femme que, de fait, ils ont surprise en flagrant délit d'adultère et qui est donc condamnable selon la justice, selon la Loi. Et là ces partisans de la Loi sont bien contents de pouvoir mettre dans l'embarras ce Jésus qui parle tant de l'amour et enseigne quelque chose qui est au-delà de la Loi ; ils sont très fiers de pouvoir lui poser un problème face auquel il sera obligé de dire que, dans certains cas, la justice passe avant l'amour. Il y a donc là les partisans de la justice - des gens très bien ! - qui attendent le jugement de Jésus.

Que dit Jésus devant cela ? Il ne nie pas la justice. Jésus n'a jamais nié la justice, il en a montré la grandeur. Mais devant ces partisans de la justice il dit : "Que celui qui est sans péché jette la première pierre". Extraordinaire ! Puis il plonge dans le silence et écrit sur le sol quelque chose que tout le monde peut lire. Qu'a-t-il inscrit ? Personne ne le sait, sauf ceux qui l'ont lu. Nous ne le saurons qu'au Ciel. On peut donc émettre des hypothèses, mais comme ce ne sont que des hypothèses on ne s'y arrête pas. Ce qui est sûr, c'est que tous partent, à commencer par les plus âgés. Drôle de procession ! Tous les tenants de la justice pure, de la loi pure, s'en vont, il ne reste que la femme et Jésus. Saint

¹ Extraits d'une conférence donnée à Boulogne, dans le cadre des AFC, le 16 mars 2003.

² Ga 5, 22. Voir Somme théologique, I-II, q. 70, a. 3, c. Cf. II-II, q. 29, a. 3 et 4.

³ Voir Jn 8, 2-11.

⁴ Voir Homélie sur l'Evangile de saint Jean, XXXIII, 5 (Bibliothèque augustinienne 72), DDB 1977, p. 705.

Sermon 13, 5, in Sermons sur l'Ecriture 1-15A (Nouvelle bibliothèque augustinienne 5), Brepols 1994, p. 277. Sermon 302, 14 (Opera omnia V, Paris 1841, col. 1390).

Augustin voit dans ce passage comme un résumé de tout l'Évangile : la misère face à la miséricorde⁴. Et cette rencontre de la misère de l'humanité (représentée par cette femme) avec la miséricorde nous introduit dans le mystère de la charité ; car la source de toute miséricorde, c'est la charité, et la paix est le fruit de cet amour.

La justice ne peut pas être un absolu

Actuellement l'humanité est affrontée à des conflits si graves⁵ qu'il n'y a pas de solution au niveau humain. Chacun, au niveau de la justice, crie et "serre les vis" de son côté. La justice est un avoir, on l'acquiert, et on l'acquiert toujours dans sa perspective propre parce que la justice ne peut pas être un absolu. La *personne* humaine est au-dessus de sa *nature*. Nous avons en nous quelque chose de plus précieux que notre nature humaine, parce que notre intelligence et notre capacité d'aimer sont capables de découvrir Dieu. Il y a des problèmes dont on ne peut trouver la solution que dans une lumière de sagesse. La paix ne peut exister que grâce à la charité ; sans amour il n'y a pas de paix.

Si le Pape intervient avec tant de force et de manière si éloquentes - à travers la maladie qui le ronge humainement mais qui, par le fait même, développe en lui le divin d'une manière très extraordinaire -, c'est qu'il ne parle pas en son nom propre, il ne parle pas avec ses seules capacités d'homme très intelligent approfondissant tout d'une façon remarquable et allant jusqu'au bout. S'il nous parle ainsi, c'est parce qu'il est pour nous un envoyé de Dieu, et c'est pour cela que nous l'aimons tant ; nous ne l'aimons pas seulement à cause de ses qualités, nous l'aimons aussi parce qu'il est cet envoyé de Dieu pour nous.

Depuis la venue de Jésus, c'est-à-dire depuis un peu plus de 2000 ans, les capacités de l'homme, dans l'ordre de l'efficacité, se sont développées d'une façon prodigieuse, à tel point que le pouvoir de l'homme est devenu terrible. Tant que le monde ne pouvait pas être détruit par l'homme on était en paix, puisque cela regardait Dieu et que Dieu n'aime pas détruire ce qu'il a créé⁶. Mais aujourd'hui le monde peut être détruit par l'homme, et l'homme est incapable de maîtriser cela dans sa prudence, parce que les événements peuvent aller plus loin que ce qu'on pouvait prévoir. Or, actuellement, l'homme en est arrivé à cette situation : son pouvoir de destruction dépasse sa prudence, parce qu'il peut aller si loin dans la destruction qu'on ne sait pas jusqu'où cela peut aller. On l'avait dit du temps d'Hitler : il aurait



⁵ Cette conférence a été donnée la veille du jour où les États-Unis ont déclaré la guerre à l'Irak.

⁶ Voir Sag 1, 13 ; 11, 24.

été capable de détruire l'univers plutôt que d'être humilié. La Providence a permis qu'il ne le détruise pas, parce qu'il n'en avait pas les capacités, mais s'il les avait eues il l'aurait détruit plutôt que d'être humilié. C'est terrible ! L'orgueil de l'homme peut dépasser toute sa prudence, et seule l'humilité peut ramener l'homme à la vérité et à l'amour. Au contraire l'orgueil aveugle l'homme et exalte l'intelligence et la puissance, et veut dépasser l'amour.

La paix est le fruit de la charité

C'est pourquoi saint Thomas, quand il s'interroge sur la paix, ne dit pas qu'elle est le fruit de la justice mais de la charité (l'amour surnaturel). "La paix, dit-il, implique une double union. L'une résulte de l'ordination à un seul et même but [une seule finalité] de tous nos désirs [faire la volonté de Dieu]. L'autre se réalise par l'accord de nos désirs propres avec ceux d'autrui."⁷ D'un côté il y a transcendance, et de l'autre immanence. La paix nous dépasse, comme la charité nous dépasse. La justice est certes une grande vertu au niveau politique, mais elle reste une vertu humaine, et si on reste uniquement à ce niveau on est capable de déclencher une guerre sans en voir toutes les conséquences. La paix est quelque chose de si grand qu'elle réclame du cœur humain ce qu'il a de plus profond : s'orienter en premier lieu vers Dieu ; car si notre cœur est ainsi orienté vers Dieu, il l'est aussi vers le prochain.

Il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces⁸, pour pouvoir aimer le prochain jusque dans des circonstances où il est pour nous un ennemi. Jésus nous dit que nous devons aimer nos ennemis⁹... mais c'est difficile ! Et quand il s'agit d'ennemis portant atteinte à notre personne humaine, à notre renommée, à notre petite gloire humaine, cela exige de nous d'aimer Dieu encore plus. Et quand c'est mondial, cela prend une ampleur démesurée...

Il n'y a pas de paix possible au niveau de la pure efficacité. Or, la plupart du temps, c'est l'efficacité qu'on regarde pour savoir s'il faut déclarer une guerre, ou les possibilités qui justifieraient une guerre : "Dans cinq ans, dans dix ans, nous aurons affaire à quelqu'un qui sera un tigre : tuons donc ce tigre maintenant, tant que c'est encore possible".

Mais cela ne justifie pas la guerre, puisque ce sont *des possibilités* et non pas *la réalité*. La guerre est une réalité qui tue, et on n'a pas le droit de tuer son frère à cause de choses "possibles". L'efficacité regarde les possibles alors que la paix engage l'amour : il faut aimer ses frères pour pouvoir



⁷ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, Somme théologique, II-II, q. 29, a. 3.

⁸ Voir Mt 22, 37 ; Mc 12, 30 ; Lc 10, 27. Cf. Deut 6, 5 ; 11, 13.

⁹ Voir Mt 5, 44.

être vraiment au-delà de cet affrontement.

Saint Thomas, dans l'article cité, nous fait comprendre que pour la paix il faut deux amours : l'amour de Dieu et celui du prochain. D'abord l'amour de Dieu parce que dans certains cas, se sentant dépassé, l'homme est obligé de remonter jusqu'à Dieu ; mais il faut que l'homme *accepte d'être dépassé*. Or l'homme, quand il a un très grand pouvoir, n'accepte d'être dépassé que par Dieu... et encore, quand il l'accepte ! Car parfois il se prend pour le gardien de l'humanité. Mais qui est le gardien de l'humanité ? Est-ce un homme, ou est-ce Dieu ? Actuellement l'homme est arrivé à un pouvoir tel que Dieu seul peut calmer ses ambitions, ou même les arrêter, parce que le pouvoir surhumain que l'homme s'est acquis s'arrête aux effets immédiats sans voir toutes les conséquences qui en découleront, car ces conséquences lui échappent...

Si nous sommes chrétiens il est extrêmement important pour nous, dans ce que nous vivons maintenant, de regarder l'attitude du Pape et son engagement. Quand on le connaît un peu, on sait que ce n'est pas l'ambition humaine qui le meut ! Si jamais il avait pu avoir des ambitions humaines, il les aurait complètement dépassées, vu la maladie qui l'a frappé. Non, il regarde autre chose, il regarde le bien des hommes, il regarde ce que Dieu attend des hommes, ce que Dieu, qui est le Père de tous les hommes, attend de tous ses enfants.

La plus grande souffrance, pour un père, c'est de voir ses fils s'entretuer. L'histoire de l'humanité a commencé comme cela : Abel a été tué par Caïn, et Dieu sait que depuis lors l'humanité porte cette jalousie religieuse. Caïn a éprouvé une jalousie à l'égard d'Abel et, si nous regardons vraiment les choses en face, nous devons reconnaître que nous vivons aujourd'hui quelque chose de semblable. Il est évident que c'est tout à fait différent, mais profondément, radicalement, c'est une jalousie fraternelle qui est en cause, et cette jalousie fraternelle ne peut être dépassée que par l'amour ; seul l'amour peut permettre un tel dépassement.

Seul l'amour respecte la personne humaine

Le monde s'est engagé sur une voie très dangereuse. Augmenter son pouvoir et avoir entre les mains une capacité de détruire l'univers, c'est extrêmement séduisant, car on croit en être le maître. Or la destruction n'est pas un signe de maîtrise. Un véritable maître est celui qui aime les hommes et veut les conduire vers leur bonheur. Autrement on est un tyran, un despote, et on veut dominer, mais sans jamais y parvenir car on ne peut pas agir sur l'intelligence de l'homme si on ne l'aime pas. Seul l'amour véritable, c'est-à-dire l'amour qui vient de Dieu, la charité (*l'agapè*), permet de dépasser cette frénésie d'orgueil qui veut dominer sur les *personnes* humaines. En réalité la personne humaine, créée par Dieu et capable de le découvrir, de l'atteindre, ne peut être soumise entièrement qu'à lui. Dieu seul peut dominer pleinement l'homme, et quand l'homme se sent dominé par un autre homme une opposition naît aussitôt, entraînant une rivalité sans fin ; car il n'y a jamais de limite dans le concours de l'efficacité : on s'y installe dans un

engrenage qui peut aller à l'infini. On augmente son efficacité, et en l'augmentant on donne le mauvais exemple à l'autre, qui va lui aussi augmenter la sienne, et cela à l'infini.

Seul l'amour respecte la personne humaine - car c'est bien de cela qu'il s'agit : le respect de la personne humaine. Je n'ai pas le droit de tuer mon frère pour une raison d'efficacité. C'est toute la question de la guerre juste et de la guerre injuste. Envisager une guerre en raison de l'efficacité, ce n'est pas juste, parce que je n'ai pas le droit de tuer mon frère sous prétexte qu'il *pourrait* arriver à être plus fort que moi. Non ! la raison d'efficacité ne nous donne aucun droit. J'ai le droit de tuer mon frère s'il veut me tuer, mais ce qui est terrible aujourd'hui, c'est qu'on raisonne sur les possibilités (domaine où on peut aller à l'infini) et non plus sur *ce-qui-est*. Ce-qui-est regarde ce qui est *ma fin*. Quel est le but de l'homme ? Est-ce d'être de plus en plus puissant, de plus en plus riche, de dominer toujours plus, ou d'aimer ? On est donc là en présence de quelque chose d'extrêmement grave. Que regarde-t-on : la finalité de l'homme, ou son efficacité et ses possibilités ?



La première réalisation de la paix est dans le foyer

La paix, qui est au-delà de l'efficacité et qui est unité dans la recherche de l'amour, n'est pas une question d'efficacité mais vraiment une question d'amour. Cela exige que l'homme puisse comprendre que son but, c'est d'aimer, d'aimer Dieu et le prochain. Toute la Loi se résume en cela¹⁰, et tout l'enseignement du Christ - aimer Dieu et aimer le prochain - nous conduit donc à chercher la paix avec nos frères.

Cette paix entre frères commence par se réaliser dans le foyer. Au fond, c'est entre l'homme et la femme, entre l'époux et l'épouse,



que commence la paix, le premier fruit de l'amour. Le mariage réclame l'amour, non seulement l'amour humain mais une charité fraternelle entre l'époux et l'épouse. Dès qu'il n'y a plus cet amour, on tombe dans la rivalité et dans des dialectiques d'opposition : "Tu as ceci, tu as cela...". On regarde l'*avoir* et non plus l'amour.

Et pour nous qui, dans le monde d'aujourd'hui, sommes en face d'un problème qui nous dépasse, nous devons regarder ce problème là où il est en notre pouvoir. Qu'est-ce qui est en notre pouvoir ? C'est d'aimer le prochain que

10 Cf. Mt 22, 35-39 : « Un légiste interrogea Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, quel commandement est le plus grand dans la Loi ? ». Il lui déclara : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu avec tout ton cœur, et avec toute ton âme, et avec toute ta pensée. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Voir aussi Mc 12, 28-31 ; Lc 10, 26-27.

11 Cf. 1 Chr 22, 9 ; Tob 7, 11 ; Ps 85, 9 ; Is 26, 12 ; 66, 12 ; Ag 2, 9 ; Jn 14, 27.

12 Ro 15, 33 ; 16, 20 ; Eph 2, 14 ; Phi 4, 9 ; 1 Th 5, 23 ; 2 Th 3, 16.

Dieu a mis auprès de nous. Est-ce que nous l'aimons, ou est-ce que nous devenons son rival ? Si nous l'aimons, nous sommes vainqueurs et nous sommes instruments de paix. La paix commence là, elle commence dans le foyer. Dieu a créé l'homme et la femme, et c'est *lui* qui donne la paix¹¹, il est "le Dieu de la paix"¹².

Si nous maintenons la paix dans notre foyer, et entre ceux qui travaillent avec nous, et avec tous ceux auprès de qui nous nous trouvons, si nous maintenons cette paix par la charité, nous sommes faiseurs de paix pour le monde entier. Et ce que nous voyons aujourd'hui dans le monde nous oblige à nous remettre en cause. Sommes-nous réellement faiseurs de paix ? Or nous sommes faiseurs de paix si, là où nous sommes, nous aimons vraiment notre frère, notre sœur. C'est donc d'abord dans le foyer, parce que le foyer doit être le lieu où l'on apprend à aimer, où l'époux et l'épouse apprennent à s'aimer. Dieu lui-même nous l'apprend, et le premier amour que Dieu a voulu entre ses créatures a été celui d'Adam et Eve. C'est ce que le Saint-Père a si bien saisi, et il nous l'a rappelé dans les premiers enseignements de son pontificat¹³. Dieu ne nous a pas d'abord enseigné l'amour de l'enfant pour ses parents ; ce qu'il a voulu nous enseigner en premier lieu, c'est l'amour des époux. Il a créé Adam et Eve, et cela a été le premier amour, parce que les enfants n'aimeront leurs parents que si les parents s'aiment. S'il y a division entre les parents, c'est toujours cela qui prime car, à cause du péché, on est plus sensible à la division de ceux qui devraient être unis qu'à leur union. Et l'enfant, quand il est petit, est plus sensible à la division de ses parents qu'à leur union.

La première réalisation de la paix est donc dans la famille, dans l'union des conjoints, du père et de la mère ; c'est la première chose que Dieu a réclamée de l'homme, et cela reste la première chose qu'il réclame de lui. Le foyer doit être un lieu de paix, et c'est là qu'on apprend vraiment ce qu'est la paix.

Ce qui est vrai du foyer, de la famille, l'est aussi de la vie religieuse. Ce qui est premier dans la vie religieuse, c'est l'amour qui unit tous les membres de la communauté, cette confiance mutuelle qui engendre l'union et la paix. S'il n'y a pas cette expérience-là - dans le foyer et dans la vie religieuse -, on ne sera jamais faiseur de paix. Il faut qu'il y ait cette double expérience pour que l'humanité comprenne que la paix est un don de Dieu, puisque la charité dont elle est le fruit est elle-même un don de Dieu.

¹¹ Voir *A l'image de Dieu homme et femme*, Le Cerf 1980 (audiences du mercredi du 5 septembre 1979 au 2 avril 1980). Voir aussi *Les tâches de la famille chrétienne* (1981), nos 14, 18-19, 28 et 36 ; *Lettre aux familles* (1994), nos 7, 8 et 16.

¹² "En octobre dernier, en entrant dans la vingt-cinquième année de mon ministère pétrinien, comme une sorte de prolongement idéal de l'Année jubilaire, j'ai proclamé une Année spéciale consacrée à la redécouverte de la prière du Rosaire, si chère à la tradition chrétienne ; une année à vivre sous le regard de Celle qui, selon le mystérieux dessein divin, a rendu possible, à travers son "oui" le salut de l'humanité, et qui continue depuis le ciel à protéger ceux qui ont recours à Elle dans les moments difficiles de l'existence. Je forme le vœu que l'Année du Rosaire constitue pour les croyants de tous les continents une occasion propice pour approfondir le sens de la vocation chrétienne. A l'école de la Vierge et à son exemple, chaque communauté pourra mieux faire ressortir sa propre dimension "contemplative" et "missionnaire" "(Message du Pape Jean Paul II pour la journée des missions 2003).

L'année du Rosaire

N'est-ce pas cela que nous devons apprendre de Jésus, de Marie, pendant cette année du Rosaire ? Si le Saint-Père a voulu que cette année soit consacrée au Rosaire¹⁴, c'est parce qu'il a des lumières de Dieu, un peu prophétiques, que nous n'avons pas.

N'oublions pas que le Rosaire a marqué un moment extrêmement important dans l'histoire de l'Eglise. Le pape saint Pie V avait demandé qu'on invoque Marie à cause d'une terrible guerre contre les Turcs, qui s'est terminée le 7 octobre 1571 par la victoire de Lépante. Si Jean Paul II a voulu confier toute cette année au Rosaire, c'est qu'il prévoyait, divinement, que cette année serait très importante pour l'Eglise et pour l'humanité, beaucoup plus importante que ce que les gens pouvaient prévoir, parce que toute l'humanité serait en péril. Devant l'imminence d'un tel danger, on ne peut avoir recours qu'à la Mère, à la Très Sainte Vierge. L'humanité, à travers la personne de saint Jean, a été confiée à Marie à la Croix, et c'est pour cela que le Saint-Père a voulu que cette année lui soit confiée. Il l'a voulu d'une double manière : en consacrant toute l'année à Notre-Dame du Rosaire et en ajoutant au Rosaire les cinq mystères de lumière. Dans les moments de très grand péril, de péril pour l'humanité entière, le recours ne peut être qu'à Marie, parce que Dieu a voulu qu'elle soit non seulement la Mère du Fils de Dieu - ce qui est immense, infini - mais aussi la Mère des hommes. C'est donc *à elle* que nous devons avoir recours devant quelque chose qui nous dépasse. C'est elle, et elle seule, qui peut arrêter la guerre. Dieu a voulu que son gouvernement d'amour sur l'humanité passe par Marie, et il a voulu cela pour nous faire comprendre combien il nous aime, puisque Marie est de notre race, notre sœur dans l'humanité. On peut donc dire qu'en remettant le sort des hommes à Marie Dieu fait aux hommes une grande confiance, et montre à chacun de nous qu'il doit avoir une confiance totale en Jésus, en sa miséricorde, et que nous devons aussi lui offrir tout ce que nous pouvons lui offrir avec Marie, notre Mère.

Fr. Marie-Dominique Philippe, o.p.

